Hier & aujourd'hui

Fondé par le Pasteur Pierre Bosc

TRIMESTRIEL
69ème ANNÉE

N° 240
PRINTEMPS 2021

Bulletin de l'Amicale des pasteurs à la retraite

Visitez notre site : www.amicale-pasteurs.com

Dossier

VIEILLIR ET PRENDRE SOIN LES UNS DES AUTRES...

Éditorial

L'évolution de la démographie due aux sciences médicales, fait que la vieillesse devient, pour la plupart d'entre nous, un avenir quasiment assuré. Le problème de la vieillesse, c'est que nous ne vieillissons pas tous de la même façon. Certains restent vivants et gaillards jusqu'au bout, d'autres sont plus éteints et touchés dans leur intégrité physique ou intellectuelle. Face à la vieillesse, l'égalité n'existe pas.

Se pose alors, la question d'un espace social et commun qui saurait prendre soin des personnes âgées et en particulier des plus fragiles. Dans ces conditions, l'enjeu du « prendre soin », du « vivre ensemble » de façon solidaire entre générations, n'est pas une option pour nos sociétés. Il s'agit d'une nécessité mais aussi d'une révolution culturelle à mettre en œuvre où l'hospitalité à l'égard des plus fragiles deviendrait la règle commune. Il s'agit de concevoir et de préparer une culture de l'hospitalité ; une culture où tout le monde, quel que soit son état de force ou de fragilité, pourrait trouver sa place dans l'espace commun.

Dans la perspective de cette mutation culturelle, les Églises ont un rôle à jouer. Elles le jouent déjà, mais on se prend à rêver qu'elles pourraient être plus encore une sorte de laboratoire pour les formes de solidarité de ce nouveau lien social à imaginer.

Avec ce numéro, nous voulons nous interroger sur la question du « prendre soin ». Nous le faisons à notre manière avec des éléments de réflexion et des témoignages.

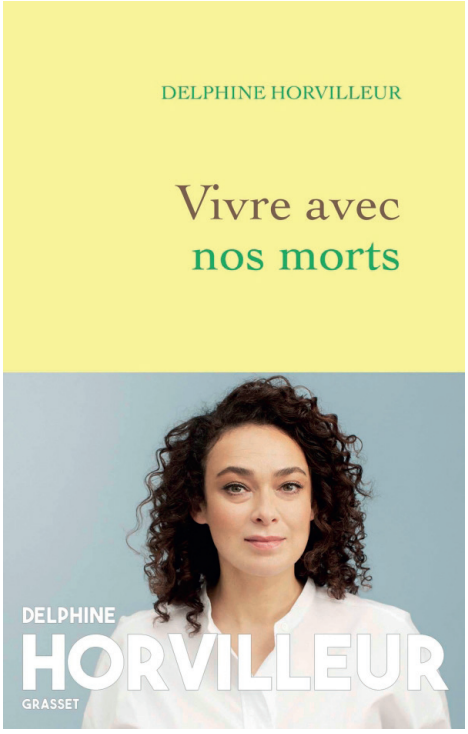
A.R

©Picasso : Deux mains croisées, 1921

SUPPLIQUE POUR MOURIR DANS UN MERCI

Je voudrais au moment de mourir
avoir encore suffisamment de vie en
moi pour pouvoir dire merci
Dire merci pour tout ce qui m'aura
été donné
Ces offrandes que le temps n'a pas
su emporter et que la mort elle-
même n'effacera plus
Visages aimés gestes moments de
haute ou de petite importance
Qui ne sont pas partis vers rien
Mais ont laissé traîner derrière eux
un fil d'araignée ou de givre
Pour nous mener vers la grande
gloire de l'amour sans fin
Je voudrais faire entendre ce merci
Et qu'un écho de ma gratitude
puisse redonner du courage
À celui qui ne voit plus le sens de ce
qu'il vit, à celui que sa peur fait regar-
der du côté de la nuit sans lune
Là où les chants se perdent
Je voudrais pouvoir remercier
jusqu'à la mort
Entends-tu bien
Jusqu'à la mort

Emmanuel Godo, professeur de littérature au Lycée Henri IV



Être rabbin, c'est vivre avec la mort : celle des autres et celle des siens. Mais c'est surtout transmuer cette mort en leçon de vie pour ceux qui restent.

Savoir raconter ce qui fut mille fois dit, mais donner à celui qui entend l'histoire pour la première fois des clefs inédites pour appréhender la sienne. Telle est ma fonction. Je me tiens aux côtés d'hommes et de femmes qui, aux moments charnières de leurs vies, ont besoin de récits.

Les textes sacrés ouvrent un passage entre les vivants et les morts : « Le rôle d'un conteur est de se tenir à la porte pour s'assurer qu'elle reste ouverte. » Et permettre ainsi à chacun de faire la paix avec ses fantômes.

Delphine Horvilleur

SOMMAIRE

1 : Édito + E. Godo + D. Horvilleur
2-6 : Dossier sur le thème du « prendre soin »
7 : Partage de nouvelles et vie de l'Amicale
8 : Rencontre avec Inge Ganzevoort

« Prendre soin »

DANS LE NOUVEAU TESTAMENT ?

Dans le Nouveau Testament, une des très belles figures de celui qui prend soin de son prochain, c'est celle du bon Samaritain. Jésus raconte au Légiste l'histoire de ce Samaritain qui ne s'écarte pas de son chemin en croisant un blessé sur sa route. Le texte nous dit qu'il conduisit le blessé chez l'aubergiste en lui recommandant de « prendre soin » de lui. Jésus interroge ensuite le Légiste : « *Lequel s'est montré le prochain du blessé de la route ?* », « *C'est celui qui a pris soin de lui* », répond le Légiste.

Dans ce dialogue avec le Légiste, Jésus renverse totalement les choses. Il ne demande pas au Légiste un propos sur le droit, sur le bon ordre des choses, sur comment organiser et codifier la relation d'aide au blessé de la route, il lui demande tout simplement de se mettre à la place du blessé et d'envisager les choses et le monde à partir du regard de celui qui a besoin de soin. Pour Jésus, « prendre soin » c'est d'abord et avant toutes choses se glisser dans la peau de celui qui a besoin de soin, c'est entrer dans le regard et dans l'attente de celui qui est blessé et vulnérable.

Le Samaritain, contrairement au prêtre et au lévite, a surmonté toutes les frontières, toutes les barrières. Il s'est mis à espérer comme pouvait espérer celui qui avait besoin de soin.

A.R

©philippe gelluck - Le Chat

Quelle éthique du vieillissement, pour 2021 ?

©ah

***Jean-Gustave Hentz** est praticien hospitalier émérite des hôpitaux universitaires de Strasbourg. Il est théologien et président de la Commission éthique et société de la Fédération protestante de France. À ce titre, il a beaucoup approfondi les questions bioéthiques : début de vie, fin de vie, embryon.*

Le vieillissement de la société française est une réalité démographique indéniable. Si en 2021 les personnes âgées d'au moins 65 ans représentent déjà 20,5% de la population, cette proportion dépassera nettement les 25% en 2040. Dès lors se pose la question de savoir comment rendre la société davantage inclusive vis-à-vis de ses citoyens les plus âgés et les plus vulnérables ? Différentes éthiques de la vieillesse se proposent de nous aider à en tirer le meilleur parti et de savoir ce qui fait que la vieillesse vaut la peine d'être vécue.

L'éthique kantienne des philosophes Emmanuel Kant et Jürgen Habermas valorise l'autonomie des personnes âgées. Dans ce modèle de libéralisme politique et culturel, la prise en charge du vieillissement est considérée comme un problème de santé publique alors que l'expérience personnelle du vieillissement est une affaire privée. Ce modèle a influencé la politique de prise en charge de la vieillesse dans de nombreux pays. S'il est un bon antidote à la discrimination par l'âge, il néglige la réalité sociale du vieillissement.

L'éthique utilitariste affirme que l'absence de douleur, la recherche de la jouissance et la réalisation de ses désirs au cours de la vieillesse sont le garant d'une vie où l'on puisse se sentir « bien ». Cette éthique inspire l'hédonisme du troisième âge qui assimile la retraite au plaisir consumériste. Néanmoins, la vie humaine est plus qu'un ensemble d'expériences. Les personnes âgées ont également besoin de vérité et de respect et doivent être traitées correctement en fonction de leur valeur humaine intrinsèque.

L'éthique eudémoniste basée sur les philosophies d'Aristote et des Stoïciens prône le bonheur comme but suprême de l'existence. La vie heureuse est la vie qui aspire à s'épanouir. Cultiver des vertus ou qualités comme la sympathie, l'honnêteté, le courage, la sagacité permet de mener une vie heureuse. Si cette éthique eudémoniste s'accorde bien avec le souhait de réalisation de soi de la génération du Baby-boom, elle ne peut pas fournir de base éthique pour la personne âgée fragile. Vivre la vieillesse finit presque toujours par une expérience de dépendance vis-à-vis des autres qui deviennent indispensables de la définition du bien-être à cet âge.

L'éthique du « care » (éthique des soins et de la sollicitude) nous rappelle la nécessité de nous soucier de la personne âgée. Elle réhabilite la dépendance interhumaine et la compassion, le souci et le soin de l'autre en prenant en compte sa vulnérabilité. Elle nous permet de ne pas considérer la dépendance à l'égard des autres comme une défaite morale. Elle veut rendre le maximum d'autonomie possible au vieillard vulnérable. Prendre soin et être pris en charge donne de la valeur à la vie. En période de pandémie due au Covid19, nombreuses sont les voix qui appellent de leurs vœux une « société du care » qui réhabilite le soin et le souci de l'autre.

L'éthique chrétienne de la vieillesse est centrée sur le double commandement de l'amour de Dieu et du prochain dans le Nouveau Testament. Elle présente des affinités et des similarités avec l'éthique du « care » : importance de la compassion et respect de la particularité de chaque être humain, invitation à devenir le voisin compatissant de ceux qui souffrent et qui croisent mon chemin de vie, reconnaissance de la radicale finitude et de la dépendance de l'être humain vieillissant. L'éthique chrétienne est basée sur des récits, parfois de véritables drames humains qui frappent l'esprit et peuvent être d'un grand secours pour les humains qui passent par des épreuves similaires. Enfin, elle intègre les dimensions existentielles et pastorales dans son discours sur le vieillissement et propose des pratiques communautaires et des temps de partage qui font souvent défaut dans les politiques de la vieillesse.

Jean-Gustave Hentz

Perspectives africaines : le bonheur d'être « vieux »...

©ar

__Philippe Kabongo-Mbaya,__ pasteur EPUdF à la retraite. Il a été en poste à Ste-Suzanne, Vandœuvre-lès-Nancy, Melun, Chatenay-Malabry. Auteur d'une thèse sur l'Église du Christ au Zaïre (ECZ), il est lié à l'ECZ et au Dr Denis Mukwege, Prix Nobel de la paix 2018. Il est président du Mouvement du Christianisme social.

On peut connaître la valeur d'une civilisation à la manière dont elle traite ses personnes âgées ». Propos de Kenneth Kaunda[1], premier président de la République de Zambie. La perception positive du sort des anciens dans la société africaine n'est pas le fait des seuls touristes occidentaux, témoins des sociétés où le vieillissement confine à un malheur, les Africains la revendiquent. Jusqu'où cela n'est-il pas une mystification ? Qui est vieux en Afrique ? Quelle place occupe-t-il ? K. Kaunda était un partisan fervent des valeurs ancestrales positives, notamment la solidarité et la dignité en vue d'une société plus fraternelle. De son côté, Amadou Hampate Ba a pu constater : « Un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle ». Il parlait des savoirs traditionnels, autant que de la médiation symbolique des vieux.

En Afrique, on est « patriarche » entre 50 et 60 ans. On est encore épargné de diverses pathologies invalidantes. Guides des plus jeunes en matière de généalogie, des lignages, de repères matrimoniaux, les « vieux » sont également des canaux de « sagesse », des opérateurs de compromis en temps de crise ou de conflit. Il n'y a pas de domaine où l'expérience des doyens n'est pas sollicitée. Au point que leur autorité pèse parfois comme une gérontocratie de fait. Pourtant cette place des « vieux » et ses privilèges sont aujourd'hui largement dépassés. Les vieillards occupent en effet une place ambiguë : tantôt formellement respectés, tantôt objets d'une relative indifférence, d'une méfiance. S'occuper de parents ou de grands-parents est plus qu'une obligation légale ; il y va de l'honneur de chacun et concerne la bénédiction ancestrale. Si sa place et son rôle paraissent souvent anachroniques, l' « ancien » n'a pourtant pas tout perdu de son statut de médiateur.

On a vu le Dr **Denis Mukwege** à genoux devant sa mère pour une imposition de mains. De même Félix Tshisekedi[2], président de la RDC, front incliné, quêtait, il y a peu, un geste de bénédiction de sa maman au cours d'un culte public. Pour autant, cette belle croyance a toujours gardé son redoutable revers. Que l'infortune frappe une famille : accident de la route, infertilité du couple, etc., et le plus âgé deviendra le déversoir des soupçons ou de l'accusation sorcière. Bouc émissaire tout désigné, le « vieux » peut subir un ostracisme, voire des attaques physiques fatales ! Le bonheur d'être vieux est une ambivalence de statut, un équilibre arbitraire : médiateur des bénédictions en des circonstances normales, mais aussi présumé « coupable » de possibles « malédictions » en temps de crise ! L'ambiguïté de la figure du « vieux » renvoie au rapport équivoque aux morts. On les vénère quand tout va bien ; on les accable en cas de disgrâce, à l'image de l'amour et du désamour dans les couples ou les familles.

« Nous sommes responsables des plus fragiles », disait Paul Ricœur. Le propos justifierait un paternalisme. Sa portée est plutôt sociétale et symbolique. Les nourrissons et les anciens sont les figures de privation de l'autonomie. Leurs capacités sont soit inexistantes soit limitées. L'attention qu'on leur réserve est indicatrice de la dignité collective dont la société elle-même peut se prévaloir. La place qu'une culture attribue aux « plus fragiles » traduit la manière dont elle entend s'honorer elle-même. Dès lors, les crèches et les EHPAD pourraient être pareillement sanctuarisés, en vertu des mêmes raisons.

Le questionnement déborde le champ éthique, passablement utilitariste. Soyons francs : c'est quoi cette vie, chevillée à ce point aux intérêts bien compris ? Mais qui pourra bénir celles et ceux qui sont du bon côté ? Quelle serait pareille bénédiction pour une société qui n'en veut pas ? Une société qui ne s'honore que de ce qu'elle se donne !

Ah, le bonheur d'être vieux...

Philippe Kabongo-MBaya

1 Premier Président de la République de Zambie de 1964 à 1991. Fils de pasteur et membre de l'Église Unie de Z.
2 Président de la République Démocratique du Congo.

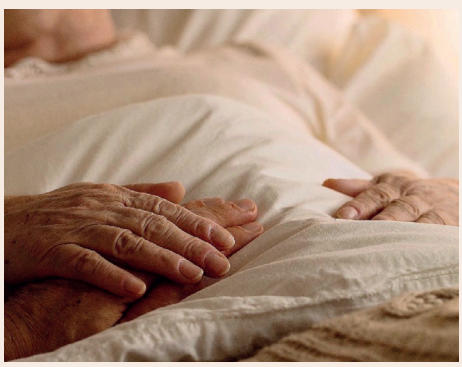
« Honore ton père et ta mère »

dans l'ancien Testament ?

« Honore ton père et ta mère ». Ce commandement est une charnière au sein du Décalogue. Les trois premiers concernent Dieu. Celui-ci ouvre sur le prochain.

En hébreu, le verbe « lekhabèd » que l'on traduit par « honorer » signifie appesantir, rendre lourd, charger d'un poids. Cet appesantissement peut s'entendre dans plusieurs sens. L'usage biblique de « lekhabèd » autorise la pluralité.

- **Honorer** c'est d'abord reconnaître le poids, l'importance de ceux qui précèdent. Nous sommes issus d'une histoire qui a du poids et qui nous précède.
- **Honorer** dans le sens thérapeutique que lui en donne Marie Balmary dans « *Le sacrifice interdit* », c'est laisser aux parents le poids qui est le leur de sorte que les enfants soient enfin libres d'inventer leur propre vie.
- **Honorer** dans le sens de la tradition de l'Ancien Testament, c'est quelque chose qui a à voir avec la transmission et notamment avec la transmission de ce en quoi les parents ont cru. En ce sens, honorer c'est se charger de rendre vivante la foi de ceux qui nous ont précédés.
- ***Honorer***, c'est aussi se charger du fardeau, que portent les parents. Honorer, dans ce sens, c'est prendre soin, c'est prendre pour sa génération le poids, le fardeau, que peuvent encore porter les parents. A.R



©Katazyrna Blalasiewicz/Getty Images

Pierre Tourne

*Merci à **Henriette Tourne** pour ce témoignage sur la façon dont, avec ses filles, elles ont accompagné Pierre tout au long de sa dépendance. **Pierre Tourne** est décédé en août 2020. Il a vécu, avec Henriette, des engagements très forts pour les droits de l'homme et la paix. Pacifiste convaincu, il avait refusé de porter les armes et avait subi la prison. Il fut pasteur au Luxembourg, à Rodez...*

Je reste fidèle à nos engagements communs !

Pierre, après Rodez, estima qu'il était trop fatigué pour poursuivre son activité. Nous sommes donc remontés à Orléans. C'est là que des signes manifestes de perte de mémoire se sont accentués chez lui. Il en était conscient et cela l'affectait. Nous avons trouvé un appartement à deux pas du temple et des lieux culturels. Nous en avons bien profité ensemble. Le cinéma l'absorbait particulièrement.

Mais le temps du diagnostic « Alzheimer » est venu. Que dire ? La vie a continué comme avant avec tous les aléas : heures de retour oubliées, entrées dans les magasins, dans les réunions, mais aussi courses et démarches partiellement exécutées, fruits ou boissons dégustés sans payer. Je dois dire que je me suis étonnée moi-même de ma sérénité. J'ai veillé à tout réconcilier.

Une autre étape nous attendait. Après un accroc de santé sans gravité, sa désorientation est devenue dangereuse. Mes filles et moi, avons alors pris la décision de trouver un lieu spécialisé dans un EHPAD, à Lamotte-Beuvron. Il y rejoint un groupe de 10 personnes, seul homme dans une unité « Alzheimer ». Nous lui avons rendu visite 5 jours sur 7. J'y venais en train ou accompagnée d'amis en voiture qui m'avaient proposé leur aide amicale. Balades, jeux de société, goûters à l'extérieur rythmaient nos visites. Mes filles, habitant loin, venaient dans les périodes de vacances scolaires, dans un gîte retenu près de l'EHPAD.

En mars 2020, le moment du confinement total nous a tous surpris. Deux mois sans visites. Vive le téléphone. Invention géniale ! Il parlait très peu. Le déconfinement est venu très progressivement. L'aggravation de son « Alzheimer » fut confirmée et les contacts sont devenus très difficiles. Seuls les chants et les instruments (cantiques, chants populaires et israéliens) semblaient lui faire du bien. Nous l'avons beaucoup pratiqué avec nos filles jusqu'à son dernier souffle.

Que dire de cette période de retrait ? Les premières années ont été encore très enrichissantes (voyages, concerts, conférences, engagements divers pour les droits de l'homme, pastorales,etc.). Certains moments restèrent pénibles jusqu'au bout, (le départ après les visites) mais de bons moments ont été vécus pour chacun de notre côté. Le support de nos cinq filles a été sans faille. J'essaie, dans la mesure du possible, de rester fidèle à nos engagements communs : œcuménisme, droits de l'homme, paix, contacts divers y compris dans cette résidence où j'habite depuis 12 ans (dont 8 ans avec Pierre).

Henriette Tourne

©ar

Janine Mollet, épouse de Robert Mollet, décédé en octobre 2013. Robert Mollet était pasteur à la Miss'Pop dans les Frat de Nantes, Trappes, et Secrétaire général de l'Entraide Protestante.

Janine est une professionnelle de la relation d'aide. Elle a contribué à la création, en Lozère, d'une structure d'accueil pour enfants lourdement carencés (autisme, troubles graves du comportement). Elle a ensuite dirigé une structure d'accueil pour des personnes adultes rendues vulnérables par des handicaps lourds.

Elle nous livre ici quelques éléments de sa compréhension du « prendre soin » . Nous publions ci-dessous quelques extraits. Vous pouvez lire la totalité de son texte sur :

www.amicale-pasteurs.com

Prendre soin : une façon d'être

Être accueillie et vivre ensemble

Accueillir, c'est une manière d'être et une posture qui place l'autre au centre. C'est un regard posé sur la personne pour ce qu'elle est, reconnue dans ce qu'elle a d'unique.

Accompagner, c'est « faire un chemin avec »

« Faire avec » est une manière privilégiée de partager des choses concrètes : faire la cuisine, ranger son logement, compter son argent, remplir un document... Sur le plan subjectif, c'est partager des émotions, des états d'âme...

La rencontre est le lieu de l'écoute

La rencontre se fait de personne à personne, « entre un cœur et un cœur » disait Jean Vanier. À l'Arche, disait-il, « nous espérons qu'une rencontre deviendra amitié, qu'une amitié deviendra fidélité, qu'une fidélité deviendra une alliance et une promesse ». Dans cette rencontre, je n'ai pas le pouvoir, ma responsabilité ne s'exerce pas dans « la toute-puissance » mais dans une attitude de compréhension bienveillante.

Entre posture personnelle et professionnelle

La présence de l'équipe éducative assure à la personne une protection morale et physique qui lui permet de se sentir en sécurité. L'accompagnant doit connaître la juste distance dans la relation, ni trop près, ni trop loin, afin de laisser à la personne accompagnée un espace de respiration et de création.

La fragilité comme richesse

La relation à la personne fragile nous transforme, nous révèle à nous-mêmes et nous amène à accueillir nos propres fragilités. Parler de la fragilité, c'est reconnaître que le rapport entre nos forces et nos faiblesses fonde toute vie et influence notre relation à l'autre et à nous-mêmes. La fragilité peut s'inverser en force et alors, par elle, passe la plus grande force : la lumière.

Janine Mollet

©johnbost

***Serge Soulié** est à la retraite près de Montélimar. Il est pasteur de l'Église protestante unie de France. Psychologue clinicien de formation, il a exercé tour à tour le travail de professeur, pasteur, psychologue et directeur d'un centre de soins spécialisé en addictologie. Ces dernières années, il s'est battu contre la maladie en publiant 3 ouvrages, faisant ainsi œuvre de théologien. Il a connu dans son ministère de nombreuses situations complexes autour de personnes fragilisées. Il nous alerte ici contre les prédateurs. Vous pouvez retrouver la totalité de son texte sur :*

www.amicale-pasteurs.com

Attention aux prédateurs !

On ne peut pas s'intéresser aux personnes âgées sans prendre en compte les pressions qu'elles peuvent subir au sujet de leurs biens, de la part de leurs propres enfants, d'héritiers potentiels ou de faux amis. En tant que pasteur, j'ai parfois été mis devant des situations bien difficiles.

Je pense à ce couple sans enfant très lié à leurs voisins. Ils étaient si gentils qu'ils leur avaient donné leur maison en héritage. L'affaire était ficelée de telle façon qu'au décès du conjoint sa veuve a dû quitter la maison. C'est en pleurs qu'elle est venue me voir...

Je pense à ce vieux garçon célibataire...

Je pense à cette retraitée, veuve depuis une dizaine d'année. Son fils, dépendant de l'alcool, venait la racketter le lendemain du jour où elle percevait sa retraite...

Je pense aussi à cette veuve sans enfant dont la femme de ménage, en fonction depuis peu, s'est fait léguer tous les biens et l'appartement alors qu'elle disait depuis longtemps vouloir les transmettre à une association caritative.

Je pourrais citer ainsi plusieurs cas. Des personnes âgées sont harcelées, parfois bousculées par leur proche famille, une parenté plus lointaine ou une connaissance. Le plus souvent, ce sont des femmes. Elles se taisent. Lorsqu'elles confient leur détresse, il est déjà trop tard. À cela il faut ajouter la solitude et un sentiment d'abandon. Ajoutons aussi la sénilité qui, sans être grave comme dans la maladie d'Alzheimer, est à prendre sérieusement en compte. Elle perturbe la lucidité, rend la discussion difficile et parasite les décisions. Un accompagnement de la personne âgée pourrait être mis en place, comme c'est le cas pour les familles avec le suivi d'une assistante sociale ou d'une éducatrice spécialisée.

La personne âgée a le droit d'être protégée par des personnes mandatées.

Serge Soulié

***André Leenhardt** et **Martine** se sont mariés le 9 juillet 1955. Cinq enfants sont nés de leur union. Ils ont partagé des engagements intenses dans des postes pastoraux (Mens, Genève), des Fraternités de la Mission Populaire (Marseille, Paris, Trappes), ou comme pasteur ouvrier (conducteur de cars). Cela fait 27 ans qu'ils sont à la retraite, à Mens, en Isère, et qu'ils restent très engagés dans l'accueil des réfugiés, dans la vie de la paroisse et dans la vie associative locale.*

Cela fait plusieurs années que Martine a progressivement perdu ses repères. Elle est désormais entrée dans un univers qui est le sien. Avec l'accord de ses enfants et du médecin de famille, André s'est organisé pour rester à côté de Martine, pour l'accompagner dans sa dépendance absolue et pour lui éviter un placement. Il a accepté de témoigner et de répondre à quelques questions, « parce que cela peut être utile à d'autres ».

Un supplément inattendu !

En voulant éviter un placement à Martine, quels sont les renoncements auxqels tu as dû consentir ?

Je ne ressens pas la situation sous l'angle du renoncement. Je considère que c'est mon travail actuel. Cela me prend cinq heures par jour. Je ne le vis absolument pas comme un renoncement. C'est en fait une manière de revisiter notre histoire commune. Et puis, Martine est toujours adorable. Pour moi c'est certain, tant que Martine sera là, je l'accompagnerai. Je me suis adapté à la situation et je m'adapterai.

Les renoncements que je peux ressentir et vivre, ils sont davantage liés à l'âge. Je ne peux plus, malheureusement, faire tout ce que je faisais.

Comment communiques-tu avec Martine ?

Martine parle énormément, mais c'est vrai qu'elle parle dans une langue qu'on ne comprend pas. On entend la musique mais on ne comprend pas les paroles. En écoutant sa musique, je peux comprendre qu'elle est paisible. De mon côté je lui parle, je lui raconte les choses. Elle m'entend mais elle ne me comprend pas.

Le regard est très important dans la communication. Quand elle ouvre les yeux et qu'elle me voit, elle éclate de rire. Je ne sais si elle me reconnaît, mais je sais que ça la rend heureuse.

Parfois, elle a un éclat de parole très adapté à la situation. Elle peut dire un « merci » très juste.

Aurais-tu un message pour tous ceux qui sont dans la situation d'accompagner et de « prendre soin » ?

Je voudrais dire à tout ceux qui vivent une situation identique de jouir de tout ce qui reste à vivre plutôt que de se lamenter de ce qui a été perdu.

Il y a quelques années, on a vraiment pensé que Martine allait mourir. J'avais fait mon deuil. Et puis, tout s'est à nouveau stabilisé. Le temps qui nous est donné aujourd'hui, est un temps de grâce, un supplément inattendu !

Propos recueillis par H&A

Médiation robotique
dans le soin et l'accompagnement

Nelly le Reun est médecin gériatre à la Fondation John Bost. Référent Handicap vieillissant. Elle évoque ici de nouvelles pratiques de soin dans les établissements sanitaires avec le recours au robot Paro.

Le robot Paro®, petit robot en forme de bébé phoque, blanc, duveteux, est entré depuis juillet 2014 dans une centaine d'établissements en France. Développé au Japon, son usage en Europe était jusqu'ici surtout connu dans les pays scandinaves. Il a montré, dans les études cliniques menées depuis 2001, qu'il a la capacité de pouvoir apporter du bien-être et de diminuer le stress de personnes atteintes de maladies neuroévolutives. Il trouve sa place dans la diversité des approches non médicamenteuses. Pourtant des voix se font entendre pour en dénoncer l'usage, l'accusant de relation déshumanisée, superficielle, trompeuse, infantilisante. C'est comme si, avec lui, on avait franchi une barrière symbolique et morale, comme si les univers fictionnels de la littérature et du cinéma, où le robot en tant qu'objet devient un véritable partenaire de relation, étaient devenus réalité.

Il faut accueillir tous les points de vue, et le sentiment de déshumanisation de la relation peut conduire un professionnel à ne pas vouloir l'utiliser, se sentant exclu, expulsé, de la relation directe à la personne soignée, accompagnée. Le rejet peut tenir aussi du sentiment d'agir contre ses principes, ses valeurs. Les critères de jugement négatif (dissimulation, simulation, infantilisation, coût) reposent sur les seules caractéristiques de l'objet technique sans prendre en compte la façon dont il se met en place dans le champ des pratiques de soins, dans la relation à la personne soignée, ou accompagnée. Le robot dissimule une présence, une réalité, celle des éléments techniques. Sa ressemblance, est jugée bonne ou mauvaise, selon sa conformité du dehors à l'animal-modèle qu'il représente. Il simule une absence, celle d'une émotion qu'il n'a pas, mais que son modèle vivant, humain ou animal, possède. Il affirme et brouille les repères du naturel et de l'artificiel, du vrai et du faux. Enfin son prix indicatif est élevé autour de 7000 euros. Quant au risque d'infantilisation, il reste plus couramment constaté avec le langage utilisé pour s'adresser aux personnes. Ici, ce risque est lié à l'aspect de jouet, de « peluche » animée. Le robot permet de renouer avec l'esprit d'enfance, la joie du faire semblant, du faire « comme si ». Est-ce infantiliser la personne soignée, accompagnée, que de lui permettre de renouer avec son monde imaginaire quand le « Je sais bien que c'est un robot mais quand même… » induit le « faire comme s'il m'entend, il peut me répondre » ? Peut-on refuser le plaisir de l'illusion quand il n'est pas illusion de plaisir ?

Principes, représentation non critiquée, de ce qu'est l'humanité de la personne soignée, accompagnée, et l'humanité de la relation, peuvent cliver une équipe ne partageant pas les mêmes valeurs. Ils exposent aussi les familles, les proches, les visiteurs, au risque d'une interprétation de ce robot déconnectée de ce que vivent les professionnels. Toutes ces tensions sont celles d'un usage qui, en amont, n'a pas fait l'objet d'une réflexion collective. Cette recherche collective de sens commun, préalable à l'usage du robot, est une entrée dans l'éthique et a un effet sur la vie sociale dans l'établissement.

La médiation robotique est une co-expérience sensible, à la fois sensorielle et imaginative, tant du point de vue du soignant que de la personne soignée, ou accompagnée. Elle améliore la communication verbale et non-verbale, et permet à chacun de se ressentir, et de se reconnaitre mutuellement comme êtres humains sensibles.

Le robot Paro utilisé comme médiation thérapeutique

Dr Nelly Le Reun

Merci au Dr Le Reun pour cet article déjà publié dans la revue de la Fondation John Bost, Notre Prochain. *Vous pouvez recevoir* Notre prochain *en vous inscrivant : www.johnbost.org/np*

Le courrier des lecteurs

Nicole Ariège - Neuchâtel
C'est toujours avec plaisir que je lis *Hier & Aujourd'hui*.

Jean Dieny & Mme Dieny - Brives
Un grand merci pour le journal qui nous fait encore participer à la communion avec les collègues même si maintenant nous ne pouvons plus nous joindre à eux.

Louisette Pain - Lisieux
J'ai particulièrement aimé la pensée du pasteur Rachel Barral.

Jeannine Valent - St-Privat-les-Vieux
j'ai apprécié le n° 239. La multiplicité des points de vue, les expressions personnelles originales m'ont apporté de l'aide en ces temps de séparation un peu difficiles.

Mr & Mme Cotleur - St Donat l'Herbasse
En tant qu'adventistes nous faisons partie de la FPF. Retraités, nous recevons le Bulletin de l'Amicale des pasteurs (mon mari est un ancien pasteur). Nous l'apprécions énormément

Michel Faullimel - Strasbourg
Merci pour la qualité du journal.

Jacques Walter - Lyon
Merci pour *Hier & Aujourd'hui !*

Jeanine Lys - Vabre
Merci pour le bulletin sur la vieillesse. En le lisant, j'ai remarqué une phrase bien désagréable de Bernard Pivot. Je suis étonnée et peinée qu'un homme qui a été un magicien des mots, s'exprime de la sorte... Par contre, j'ai beaucoup apprécié le commentaire de Catou Seidenbinder. Son mari était étudiant à la Fac en même temps que le mien.

Marcel Manoel - Saint-Jean-du-Gard
Avec toute ma reconnaissance pour tout le travail accompli !

Pasteur (illisible)
Merci à Laurent Gagnebin pour son livre *J'ai peur de la mort*. Il m'a été d'un grand réconfort lorsque mon épouse est morte subitement après plus de 60 ans de vie commune.

Evelyne Otge - Langlade
Le n° sur l'Algérie m'a passionnée et m'a permis de renouer des liens...

Le courrier des lecteurs (suite)

Monique Ribaute - Paris

Merci de tout cœur pour votre n° 239 sur la vieillesse... Je suis surprise par le fait que nos collègues se penchent davantage sur l'analyse de leur passé. J'ai seulement remarqué - Corinne Akli : « *Une seule pensée : retour à la maison du père* » – Rachel Barral : « *Bien vieillir, vivre dans la paix et la confiance* ». Merci à chacune de nous avoir transmis son cheminement. Je suis sur une passerelle dans la reconnaissance de notre passé, dans la confiance et l'espérance de notre futur.

Le Carnet

Albert Luther, UEPAL, le 5 avril 2020, à 70 ans

Erwin Muller, UEPAL, le 13 septembre 2020, à 79 ans

Maïda Medard, 93 ans, le 31 janvier 2021, veuve du pasteur **Pierre Medard,** EPUDF

Christiane Schmidt-Polex, née **Dibost**, 94 ans, le 7 février 2021, veuve du pasteur Roland **Schmidt-Polex**, décédé en 1998

Antoine Pfeiffer, UEPAL, le 19 février 2021, à 80 ans

Georges Valent, EPUDF, le 03 mars 2021, à 86 ans

Jean-Jacques Spiesser, UEPAL, le 17 mars 2021, à 85 ans

Eveline Bonifas, née **Causse**, 97 ans, veuve du pasteur **Aimé Bonifas**, EPUDF, décédé en 2013

Yves Ehrman, EPUDF/MPEF, le 21 avril 2021, à 82 ans

Anne-Marie Kunzler, née **Lacheret**, le 16 avril 2021, à Genève, 88 ans, épouse du pasteur **Henri Kunzler**, ERF/ÉGLISE DE GENÈVE

Base 10 € - Soutien 25 €

Vos chèques doivent être libellés à :

Amicale des pasteurs Frcs

Envoyer les chèques à : Daniel Alegre
472, rue de Brunswick - 30000 Nîmes

IBAN : FR62 2004 1000 0110 6038 0T02 096

Merci à tous ceux qui se sont mobilisés pour nous faire parvenir dons et cotisations. Après l'appel, dans le dernier *Bulletin*, les rentrées ont été substantielles. Nous avons enregistré, depuis le début de l'année, près de 3 000 € de rentrées. C'est encourageant. Il nous reste cependant un effort à fournir, d'ici la fin de l'année, pour atteindre la cible fixée de 5 000 €.

Directeur : Alain Rey
4 chemin du Presbytère
30350 Lézan
alain.rey48@gmail.com
ISSN 1169-9116

Comité de Rédaction
Daniel Alègre, Elisabeth Argaud, Michel Bertrand, Jean Besset, Albert Huber, Jacques Monteil, Christiane Schloesing, Serge Soulié, Jean-François Zorn

Pastorale nationale

Pour permettre à chacun de voter le dimanche 8 mai 2022 (présidentielles probables) et de voyager tranquillement à partir du lundi 9 mai, nous avons décalé la date de notre rencontre d'une journée. Notez donc que la pastorale nationale des retraités, se tiendra au :

Lazaret - Sète
du 10 au 13 mai 2022

L'événement sera ouvert aux pasteurs + conjoints de l'Association des Pasteurs de France (APF). Nous accueillerons une trentaine de pasteurs en activité.

Pas l'un sans l'autre !
S'ouvrir à l'altérité et construire ensemble

Nous travaillons encore sur le programme. Sur le thème de l'altérité, nous avons sollicité plusieurs intervenants hautement spécialisés. D'ores et déjà, nous avons acquis l'engagement de plusieurs personnalités éminentes :

- **Jean-Claude Guillebaud**, journaliste, écrivain, essayiste, pour le propos d'ouverture sur le thème de l'altérité.
- **Valentine Zuber**, Historienne, Directrice d'études à l'École Pratique des Hautes Études, interviendra sur l'altérité en lien avec la laïcité.
- **Nonna Mayer**, Directrice d'études au CNRS, interviendra sur l'altérité en lien avec le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie et autres formes d'exclusion.

Nous attendons d'autres réponses avant de pouvoir finaliser le programme. Nous avons cependant prévu des temps d'atelier et de détente autour du chant, du conte. Pierre Almeras qui avait animé le chant, lors de la pastorale 2019, sera à nouveau des nôtres. Le conteur Olivier de Robert animera une soirée. Notre collègue, Agnès Von Kirchbach conduira les temps d'aumônerie. François Clavairoly, président de la FPF, apportera la prédication du culte final. Nous ne manquerons pas de vous donner toutes les informations en temps utiles !

Appel à témoignages

Nous voudrions dédier le n°241, à paraître en septembre, aux témoins de la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit de tous ceux qui ont vécu cette période comme acteurs ou comme témoins parce qu'ils étaient, à l'époque, trop jeunes pour être des acteurs. Beaucoup de choses ont été certes publiées, mais il reste probablement encore quelques témoignages à recueillir. Merci pour tous les trésors que vous pourrez trouver dans vos tiroirs et dans vos mémoires !

Inge Ganzevoort, l'art d'une écoute réfléchie

Il y a des personnes qui sont tellement liées à la cause qu'elles portent que l'on ne peut dire leur nom sans en même temps évoquer la cause. C'est le cas d'Inge Ganzevoort avec la question de l'écoute et de l'accompagnement des malades et des personnes vulnérables. Elle est un véritable repère dans le domaine de ce que beaucoup appellent aujourd'hui, le « Care » ou le « Prendre soin ». Dans les milieux de l'aumônerie hospitalière, mais aussi dans les milieux des paroisses pour la visite, ou dans tout autre milieu laïque où la question de la relation d'accompagnement se pose, on fait appel à sa grande expertise. Elle se met alors en mouvement pour rencontrer des groupes, pour concevoir des modules de formation ou pour écrire articles et ouvrages dans lesquels elle livre le cœur de ce qui a fait son chemin de vie.

L'art de l'écoute

La vie de Inge Ganzevoort est toute entière tournée vers le sens de l'écoute et de l'accompagnement. Elle en a fait sa signature. Pour Inge, l'écoute se conjugue avec le renoncement. La rencontre avec l'autre souffrant renvoie celui qui vient à la rencontre à un silence nécessaire. Ce type de renoncement est la condition pour laisser place à l'inattendu ; c'est la possibilité d'un espace offert à une parole cachée ; c'est une invitation, c'est une chance laissée à ce que l'on ne connaît pas encore et qui peut jaillir comme une surprise. Pour Inge, on ne peut aller à la rencontre d'une personne en difficulté si on est soi-même « embarrassé » par du « trop plein ». Le « trop plein » est parfois religieux. On peut en effet se protéger derrière des paroles religieuses toutes faites. C'est un « trop plein » parfois lié au métier. On peut se cacher derrière le « tout prêt » ou le « tout appris ». Il faut pouvoir se débarrasser de tout ce qui pèse. Le renoncement dont parle Inge Ganzevoort, c'est cette forme d'ascèse qui place l'écoutant dans la condition de celui qui, dans la situation de rencontre avec l'autre, prend le risque de ne pas savoir et de n'avoir, à l'avance, aucune vérité dans son sac. C'est une ascèse qui certes prend le risque de l'échec quand tout reste froid et sans suite et cela peut arriver. C'est une ascèse qui prend le risque de la chance quand au-delà des silences et des peurs, naît une parole.

Un travail continu

Il est clair qu'on ne s'improvise pas dans une démarche de renoncement. Cela demande des dispositions personnelles, une disponibilité spécifique, et il faut bien le dire, un énorme travail, une préparation continue. Inge était totalement habitée par cette question de la rencontre avec l'autre souffrant si bien qu'au moment où elle décide, en 1982, de se former en théologie, elle se bat pour pouvoir organiser sa formation autour des enjeux liés à l'accompagnement. Ses professeurs de l'IPT acceptent alors qu'elle suive des séminaires et des stages en Allemagne où se développait une recherche approfondie sur ce que l'on appelle le *Pastoral Counseling*. À l'origine, c'est une recherche américaine qui était peu connue en France et qui conjugue, dans son approche, la dimension théologique et tout l'apport des sciences humaines. Dans le *Pastoral Counseling*, la relation d'accompagnement ne se conçoit pas sans une supervision et un retour d'analyse permanent sur expérience. C'est la démarche exigeante dans laquelle s'est située Inge Ganzevoort. Au sortir de ses études, elle exercera cet art de l'altérité réfléchie et travaillée - c'est en effet un art véritable - à travers deux postes d'aumônerie, chez les Diaconnesses à Paris et à Bagatelle, à Bordeaux.

Une quête de résilience

L'histoire personnelle d'Inge Ganzevoort éclaire sans aucun doute son parcours. Elle naît en Allemagne au moment où son pays entre en guerre avec l'Europe. Elle n'appartient pas à la génération de ceux qui ont porté Hitler au pouvoir, mais elle se retrouve dans l'héritage direct de cette génération avec une foule de questions et de pourquois non résolus, avec un sentiment diffus non de responsabilité mais d'appartenance à une histoire qui restera à jamais impossible à expliquer. Les mouvements de jeunesse dans l'Église d'après-guerre sont sa chance. Elle rencontre des jeunes européens et fait la connaissance de Johan, un fils de pasteur hollandais qui avait risqué sa vie pour résister et cacher des juifs. Ils se marieront et vivront ensemble une sorte de parcours de résilience à travers des engagements humanitaires et européens. Ils sont à Paris, quand au début des années 1980, une des amies d'Inge meurt dans un hôpital sans avoir été accompagnée. Cela la révolte et, en même temps, cela stimule en elle l'appétit qu'elle contenait de pouvoir accompagner ce qui est fragile. Elle en fera un enjeu exigeant de formation et d'engagement dans le ministère. Pour beaucoup, parmi les malades, parmi les soignants, parmi les pasteurs et les visiteurs, elle est un repère ; elle a été une lumière sur le chemin.

Épilogue

Inge et Johan vivent actuellement à Langlade dans un appartement de la Fondation pour les Ministres. Inge est toujours surprenante ; elle reste habitée et passionnée par tout ce qui pourrait être dans sa vie, la belle irruption de l'inattendu !

A.R